

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

*Du bouffon  
de Keizer Karel...*

Keizer Karel avant la gloire, et les richesses aimait le rire. Autant qu'un grand monarque, il fut un grand gausseur. Et c'est pour cela que le peuple en garda mémoire.

Il avait fait venir à la cour un gaillard expert en pratique de gueule, nommé Paep Theun, qui remplissait à merveille sa fonction de fol. Keizer Karel passait plus de temps avec lui qu'avec ses ambassadeurs. Paep Theun était un gros drille court sur pattes et portant sa tête tel un comique soleil. Par son bagout, il faisait taire le plus habile courtisan, et ses propos contenaient d'amères vérités pour qui savait les entendre. On disait d'ailleurs que Keizer Karel se servait de lui pour signifier ses pensers à certains. Et le goguenard serviteur était fort redouté. Or, il arriva que Paep Theun, ayant lampé plus que de coutume la bonne bière dite lambic, eut quelques propos pointus que Keizer

Karel accepta de mauvaise grâce, et desquels il promit de se venger. Paep Theun menait bon temps dans les cuisines, goûtant les sauces, robant une cuisse de poulet ou un précieux flacon, à la grande fureur des cuisiniers. Keizer Karel sachant cela, lui dit : — « Je te punis, et ta punition sera de jeûner trois jours, comme un bon chrétien que tu ne fus jamais !... » Le fol atterré se précipita aux pieds de l'Empereur, mais bien inutilement. Après maintes malédictions, Paep Theun se résigna. Mais comme l'heure du repas sonnait, il se sentit défaillir et alla chez le maître-rôtisseur qui, malgré ses larmes, lui refusa même un os à moëlle et poussa la cruauté jusqu'à lui mettre des plats sous le nez, les retirant vivement. Mais voyant les nobles qui revenaient d'avoir été plantureusement dîner, le jeûneur songea à son tour à vengeance. Il courut au fond du parc, trouva sans peine des planches, et allant dans les réduits sonores où les plus grands se rendent sans escorte, en cloua une sur chaque orifice. Et cela fait, paisiblement s'endormit au soleil.

Entre-temps, il y avait grand tremblement au palais. Et Paep Theun se réveillant fut tout aise de voir un bedonnant prier venir s'accroupir non loin de lui, après avoir relevé son froc, et commencer à grand fracas l'allègement de ses tripes ecclésiastiques.

— « Verrai-je toute la cour en semblable pos-



ture ? » songea le fol. « Il me sied fort de savoir si ces seigneurs et ces dames emplumées se torchent le cul comme le vulgaire ! » Son plaisir ne dura guère, car la garde surgit, qui l'appréhenda et le mena devant l'Empereur.

— « Paep Theun ! » dit Keizer Karel courroucé, « est-ce toi qui a bouché les cabinets ? »

— « Oui, Sire !... » répliqua le fol penaud. « J'ai songé que ces sales trous puants étaient inutiles, puisqu'on ne peut plus manger !... »

Keizer Karel, à l'ouïr de cette réponse, se mit à rire et pardonna au drôle qui prestement dévala dans les cuisines.

MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES  
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE • TEXTE INTEGRAL  
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS

• A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR. AU CENT SOIXANTE-  
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES  
• AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.



MICHEL DE GHELDERODE

L'HISTOIRE COMIQUE DE

# Keizer Karel

TELLE QUE LA PERPETUERENT JUSQU'A NOS JOURS LES  
GENS DE BRABANT ET DE FLANDRE TEXTE INTEGRAL  
ET DEFINITIF. MIS EN IMAGES PAR ALBERT DAENENS  
A L'ENSEIGNE DU CARREFOUR, AU CENT SOIXANTE-  
QUATRE DE LA RUE DE L'INTENDANT. A BRUXELLES  
AN DU SEIGNEUR MIL NEUF CENT QUARANTE-TROIS.

